883

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01657570 6

PQ
2615
E4F48

Édouard PATIGNY
98, Rue du Béguinage
BRUXELLES

FLIRT POUR DEUX !

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois sur le *Théâtre des Capucines*, le 3 octobre 1912.

DU MÊME AUTEUR

L'Oiseau bleu, comédie en un acte. — *Monsieur Irma*, comédie en un acte. — *Le Sous-Préfet de Nanterre*, comédie en un acte. — *La Guerre joyeuse*, opéra-comique en trois actes. — *Trop de Vertu!* pièce en trois actes. — *Le Marquis de Kersalec*, comédie en un acte. — *Les poches des autres*, comédie en un acte. — *Les Vacances du mariage*, comédie en trois actes. — *Les Oiseaux de passage*, comédie en un acte. — *Un mariage au téléphone*, comédie en un acte. — *Un Prix Montyon*, comédie en trois actes. — *La Petite Poucette*, opérette en cinq actes. — *Le Système Ribadier*, comédie en trois actes. — *La Femme du commissaire*, vaudeville en trois actes. — *Les Joies du foyer*, comédie en trois actes. — *Le 3me Hussards*, opéra-comique en trois actes. — *Les Ricochets de l'amour*, comédie en trois actes. — *Inviolable!* comédie en trois actes. — *Sa Majesté l'Amour*, opérette en trois actes. — *Le Terre-Neuve*, comédie en trois actes. — *Les Fétards*, opérette en trois actes. — *Place aux Femmes!* comédie en quatre actes. — *La Poule Blanche*, opérette en quatre actes. — *Coralie et Cie*, pièce en trois actes. — *Le Remplaçant*, comédie en trois actes. — *Le Coup de Fouet*, comédie-vaudeville en trois actes. — *Le Voyage autour du Code*, pièce en quatre actes. — *Vous n'avez rien à déclarer ?* pièce en trois actes. — *Florette et Patapon*, pièce en trois actes. — *Vingt jours à l'ombre*, pièce en trois actes. — *Patachon*, comédie en trois actes. — *Tototte et Boby*, comédie en un acte. — *Crime passionnel*, pièce en un acte. — *Une grosse affaire*, pièce en trois actes. — *Tais-toi, mon cœur!* pièce en trois actes. — *La meilleure des femmes*, comédie en trois actes. — *Aimé des femmes*, comédie en trois actes. — *Le Paradis*, comédie en trois actes. — *Une aventure impériale*, comédie en un acte. — *Une heure après, je le jure*, comédie en un acte. — *Yette*, comédie en un acte. — *La Présidente*, comédie en trois actes.

MAURICE HENNEQUIN

FLIRT POUR DEUX !

COMÉDIE EN UN ACTE

PARIS. — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155

1913

Droits de traduction, de reproduction, d'adaptation et d'analyse réservés en Russie d'après la convention littéraire et d'après la loi du 20 mars 1911, et pour tous les autres pays y compris la Suède et la Norvège.
Entered according to act of Congress, in the year 1913, by Maurice Hennequin, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All Rights reserved.

PERSONNAGES

HENRI DESTOURELLES	MM.	DE GARCIN.
DUPONT		ARNAUDY.
LUCIEN LEVERDET.		TRAMONT.
HORACE GRISOLLES		
GENEVIÈVE.	Mmes	MONTHIL.
SUZANNE.		DHERBLAY.
IRMA		MOUSSY.

LIBRARY
5 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

De nos jours, à Paris, chez Henri DESTOURELLES.

PQ
2615
E4F48

FLIRT POUR DEUX!

Un salon. Trois portes, au fond, à droite et à gauche. Canapé à droite. A gauche. Une table ; un fauteuil à droite de la table. Une chaise de l'autre côté. Meubles, etc... Sur la table, un buvard et tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE

GENEVIÈVE, puis HENRI.

Au lever du rideau, Geneviève est assise à gauche de la table et fait une réussite.

HENRI, entrant de droite.

Qu'est-ce que tu fais là, ma chérie?

GENEVIÈVE.

Une réussite...

HENRI.

A dix heures du matin!

GENEVIÈVE.

C'est pour savoir...

HENRI.

Pour savoir quoi?

GENEVIÈVE.

Si tu ne me trompes pas... Attends! (Poussant un cri.) Ah! mon Dieu! elle est manquée, à cause de la dame de trèfle... Tu me trompes avec une brune! (Des larmes dans la voix.) Après trois ans de mariage!

HENRI, riant.

Voyons, ma petite Geneviève...

GENEVIÈVE, l'interrompant.

Et hier, j'en ai manqué une à cause de la dame de cœur, une blonde!

HENRI, riant.

Et demain, je te tromperai avec une rousse!

GENEVIÈVE, vivement, se levant.

Tu veux me tromper avec une rousse?

HENRI.

Mais non, je plaisante!... Tes cartes ne savent ce qu'elles disent, et je n'ai pas plus envie de te tromper avec une rousse qu'avec une blonde ou une brune!

GENEVIÈVE.

Bien vrai?

HENRI.

Je te le jure, là!

GENEVIÈVE, incrédule.

Tu me le jures... tu me le jures... Alors pourquoi rentres-tu toujours en retard depuis trois jours?

HENRI.

A cause du bilan... je suis banquier et tous les

ans, il faut établir son bilan... Tu sais bien ce que c'est qu'un bilan?

GENEVIÈVE, levant les épaules.

Naturellement!... Un bilan... c'est... c'est un bilan, parbleu!

HENRI, riant.

Oui!... c'est-à-dire le compte de l'actif et du passif!... J'ai un commanditaire...

GENEVIÈVE.

Lucien Leverdet, ton ami intime.

HENRI.

Oui!

GENEVIÈVE.

Et tu veux me faire croire que lorsqu'on a pour commanditaire un ami intime, on est obligé d'établir ce que tu dis?

HENRI.

Mais c'est la loi, et les lois sont égales pour tous, du moins, celle-là! Tu n'ignores pas qu'il y a des lois?

GENEVIÈVE, tendrement.

Je ne connais que les lois de l'Amour.

HENRI, l'entraînant sur le canapé.

Et tu as bien raison, ce sont les seules qui ne nous divisent pas en France!

GENEVIÈVE, s'asseyant sur le canapé.

Et puis tu sais, si tu me trompais, j'ai le papier!

HENRI, riant.

C'est entendu, tu as le papier!

GENEVIÈVE.

Je l'ai là, sur moi, dans un petit sachet.

Elle indique son corsage.

HENRI.

Eh! Eh! il ne s'embête pas le petit sachet!

GENEVIÈVE.

Ne plaisante pas et écoute : « Si jamais je trompe ma femme : je l'autorise à me rendre la pareille. Signé :

HENRI.

Henri Destourelles!

GENEVIÈVE.

Tu m'as écrit ça le lendemain matin de notre mariage, dans le lit... sain de corps et d'esprit.

HENRI.

De corps peut-être, mais d'esprit!

GENEVIÈVE, vivement.

Hein? Quoi? Tu regrettes?

HENRI, tendrement.

Mais non, ma chérie, et je suis prêt à le signer encore.

GENEVIÈVE.

A la bonne heure! Et non seulement j'ai le papier, mais il demeure là-haut celui avec qui je te rendrais la pareille!

HENRI.

M. Horace Grisolles, ton flirt.

GENEVIÈVE.

Oh! c'est plus qu'un flirt!... Il est fou de moi depuis un an! Il me le répétait encore au bal des Liverdun, cette nuit...

HENRI.

Il a osé ? Et qu'est-ce que tu lui as répondu ?

GENEVIÈVE.

Qu'il n'avait aucune chance tant que tu me serais fidèle, mais qu'à la plus petite trahison de ta part, je lui écrirais ces simples mots : « *Descendez en pyjama !* » Il saura ce que ça veut dire.

HENRI, indigné.

Tu lui as répondu ça ?

GENEVIÈVE, se levant.

En le regardant dans les yeux, comme ça... Je l'affole, ce petit !

HENRI.

Comment, tu l'encourages ?

GENEVIÈVE, se rasseyant.

Naturellement, pour être sûre de l'avoir toujours sous la main ! Tiens, dans les compagnies de chemins de fer... mon père était ingénieur au P. L. M... en cas de catastrophe, il y a toujours dans les dépôts une machine sous pression, eh bien ! je garde mon flirt sous pression en cas de catastrophe, voilà !

HENRI.

Geneviève !

GENEVIÈVE.

Tu n'as rien à craindre puisque tu ne me trompes pas.

HENRI.

Mais le malheureux que tu affoles ainsi, il finira par tomber malade.

GENEVIÈVE, se levant.

Que veux-tu, mon chéri, on ne fait pas d'omelette, sans casser des œufs !

HENRI, désarmé.

Ah ! les femmes ! les femmes !

GENEVIÈVE.

Et puis, tu sais, dis-toi bien que tu ne serais pas plus heureux dans les bras d'une autre !

HENRI.

Certes !

GENEVIÈVE.

C'est bon, tous les deux, pas, dis ?

HENRI, très amoureux.

Oh ! oui ! c'est bon ! Oh ! oui !

GENEVIÈVE, très câline.

Et cette nuit, en revenant du bal... quand tu m'as dégrafée, souviens-toi !...

HENRI, vivement, s'éloignant.

Non ! Non ! Sages !... J'ai besoin d'avoir toute la tête à moi à cause du bilan... Sans compter que j'attends Leverdet ; il a téléphoné qu'il avait à me parler.

Sonnerie à la cantonade.

GENEVIÈVE.

On sonne... c'est sans doute lui !... Je vous laisse... mais ce soir, pas de bilan, hein ?

HENRI.

Non, mais un inventaire.

GENEVIÈVE.

Un inventaire ?

HENRI.

Celui de tous tes trésors, ma chérie !

GENEVIÈVE, riant.

Oh ! celui-là, je te permets !... (Elle se sauve par la droite en lui envoyant un baiser avec la main.) Tiens !

SCÈNE II

HENRI, puis IRMA, puis HORACE.

HENRI, seul et très tendre.

Elle est délicieuse, un peu jalouse, mais délicieuse. (A Irma qui entre par le fond.) C'est M. Leverdet ?

IRMA.

Non, Monsieur, c'est M. Horace Grisolles qui demande si Monsieur peut le recevoir.

HENRI, à part.

Le flirt de ma femme ? (Haut.) Faites entrer... (Pendant qu'Irma remonte pour faire entrer Horace.) Que peut-il me vouloir ? (Paraît Horace, il est très rouge.) Bonjour, cher Monsieur, vous allez bien ?

HORACE.

Non ! J'ai le sang à la tête.

HENRI.

En effet, vous êtes un peu rouge. (Lui indiquant le fauteuil.) Donnez-vous la peine de vous asseoir... Ce sont sans doute les premières chaleurs...

Il s'assied sur le canapé.

HORACE, avec force.

Ce ne sont pas les premières chaleurs, c'est votre femme !

HENRI.

Ma femme ?

HORACE.

Quand vous êtes venu vous installer dans cette maison, il y un an, j'en fus ravi tout d'abord... Vous êtes un homme aimable, de relations agréables.

HENRI, confus.

Monsieur !

HORACE.

Oh ! vous n'êtes pas un intellectuel !

HENRI, vexé.

Monsieur !

HORACE.

Mais pour être banquier, il n'est pas nécessaire d'avoir autant d'esprit que Voltaire !

HENRI, se levant.

J'espère, Monsieur que ce n'est pas uniquement pour me dire ça...

HORACE, très calme.

Du tout, c'est un préambule ! (Henri se rassied, énervé.) Quant à madame Destourelles, certes, je la trouvais charmante, mais pour être franc, je ne la regardais tout d'abord que d'un œil assez indifférent... Il y a tant de femmes charmantes à Paris !...

HENRI, agacé.

Au fait, Monsieur, je vous en prie !

HORACE.

J'y arrive. Un matin, en soulevant le rideau de mon cabinet de toilette — il donne sur la cour, de l'autre côté du vôtre, — je poussai un cri d'admiration : Madame Destourelles était dans son cabinet de toilette, elle aussi, elle avait oublié de baisser le store et elle prenait un tub !

HENRI, se levant.

Monsieur !

HORACE, se levant.

Ah ! Monsieur ! Quel corps ! Quel buste ! Quelles épaules !

HENRI.

Assez, Monsieur, assez !

HORACE.

C'est juste, vous les connaissez mieux que moi, hélas ! Je n'eus plus qu'une pensée qu'un désir : serrer ce corps admirable contre ma poitrine, le couvrir de baisers ardents et enthousiastes...

HENRI, se fâchant.

Encore une fois, Monsieur !

HORACE.

Oh ! pas une fois, dix fois, cent fois, toujours !

HENRI.

Monsieur !

HORACE.

Et depuis lors je me fis inviter partout où vous alliez, tous vos amis devinrent les miens, je fis à votre femme une cour assidue, et savez-vous ce qu'elle me répondit ?

HENRI.

Que vous n'aviez aucune chance tant que je lui serais fidèle, mais qu'à la plus petite trahison de ma part, elle vous écrirait ces simples mots : « *Descendez en pyjama* ».

HORACE.

C'est exact! Eh bien, Monsieur, je vous le demande : est-ce que vous n'allez pas bientôt tromper votre femme ?

HENRI.

Tromper ma Geneviève ? Jamais!

HORACE, s'effondrant sur la chaise.

Ah ! ne me dites pas ça! Ne me dites pas ça !

HENRI.

Je vous le dis et je vous le répète : Jamais je ne tromperais ma femme!

HORACE, d'une voix lugubre.

Ah! voilà bien ma veine ! Il n'y a peut-être à Paris qu'un seul mari fidèle, et il faut que je tombe dessus ?

HENRI, ironique.

Désolé, croyez-le bien!

HORACE, des larmes dans la voix.

Monsieur Destourelles, je ne dors plus, je ne mange plus, et vous êtes bon... Si! Si! vous avez un œil de bon chien.

HENRI.

Un œil de caniche... emblème de la fidélité!

HORACE.

Ah! vous êtes cruel! (Se levant tout-à-coup.) Au nom

du ciel, au nom de Madame votre mère que je n'ai pas l'honneur de connaître, ne me laissez pas partir sans un mot d'espoir !

HENRI.

Hein?

HORACE, suppliant.

Promettez-moi que vous tromperez Madame Destourelles, dans un mois, dans six mois, mettons un an...

HENRI.

Eh ! Monsieur, vous m'ennuyez à la fin! Brisons-là!

HORACE, très digne.

Soit! Mais vous aurez ma mort sur la conscience.

HENRI.

Elle n'en restera pas moins légère!

HORACE, avec amertume.

Charmant! Voulez-vous mon opinion?

HENRI.

Je n'y tiens pas!

HORACE.

Je vous la donnerai tout de même : Vous n'êtes qu'un égoïste!

Il sort par le fond, très digne.

SCÈNE III

HENRI, puis LUCIEN.

HENRI, seul, furieux.

Ah! non! a-t-on jamais vu!... Et il me traite d'égoïste!

LUCIEN, passant la tête par la porte de droite.

Psst! Tu es seul?

HENRI.

Leverdet!

LUCIEN.

J'attends là depuis deux minutes que ton visiteur soit parti.

HENRI.

Entre, mon vieux, entre!

LUCIEN, très agité, entrant.

Ah! mon ami! Ah! mon ami!

HENRI.

Eh bien! qu'est-ce que tu as? Tu as l'air tout bouleversé?

LUCIEN.

On le serait à moins! Tu sais que j'adore ma femme, ma Suzanne, et que je la trompe...

HENRI, vivement.

Malheureux! Elle t'a pincé?

LUCIEN.

Non, mais il s'en est fallu de peu.

HENRI.

Raconte vite.

LUCIEN, s'asseyant ainsi que Henri sur le canapé.

Hier soir, j'étais sorti pour aller retrouver Huguette... Huguette, c'est ma petite amie. Ah ! quelle femme !

HENRI.

Oui ! Oui !

LUCIEN.

Si tu la voyais au lit !

HENRI.

Mais ne t'arrête donc pas, marche !

LUCIEN.

C'est ce que je fis, tant et si bien que nous nous endormîmes ; et sais-tu à quelle heure nous nous réveillâmes ? A quatre heures du matin ?

HENRI.

Sapristi !

LUCIEN.

Et j'avais promis à ma femme de rentrer avant minuit... Je m'habille à la hâte, je saute dans une auto qui passait heureusement, pensant : « Suzanne se sera sûrement endormie, elle ne se doutera de rien ! » Ah ! bien oui !

HENRI.

Elle t'attendait ?

LUCIEN.

Dans l'antichambre... debout comme la statue du devoir !... Tu vois la scène d'ici !

HENRI.

Qu'as-tu fait? D'où viens-tu?

LUCIEN.

Oui!... Alors, une idée de génie me traversa l'esprit, et je lui répondis que tu avais un duel et que j'étais ton témoin.

HENRI.

Hein?

LUCIEN.

J'ajoutai que les pourparlers avec les témoins de ton adversaire s'étaient prolongés jusqu'à trois heures du matin. Bref, elle a avalé ça comme du petit lait!

HENRI.

Ah! tu en as de bonnes! Un duel! Moi? Et avec qui?

LUCIEN.

Avec un M. Dupont!... Je lui ai dit le premier nom qui m'est venu.

HENRI.

Mais je ne connais pas de Dupont!

LUCIEN.

Sois tranquille! Je t'en ai trouvé un!

HENRI.

Où ça?

LUCIEN.

Dans le Bottin!... C'est insensé ce qu'il y a de Dupont à Paris : 288! J'en ai choisi un au hasard... 55 rue Lafayette, à deux pas d'ici. Je me présente chez lui : « M. Dupont? » « Il est sorti me répond

» la bonne, mais si c'est pressé, Monsieur le trou-
» vera au café en face, où il prend régulièrement
» son absinthe ! » Je descends les escaliers quatre à quatre, je bondis au café, je me fais indiquer M. Dupont par le garçon, et alors...

HENRI.

Alors ?

LUCIEN.

Après avoir eu soin de relever le col de mon veston et de baisser mon chapeau sur les yeux, afin de dissimuler mes traits, je m'approchai dudit Dupont, je lui flanquai une paire de gifles et je lui donnai ta carte !

HENRI, bondissant.

Tu as fait ça?

LUCIEN.

Après quoi je m'esquivai !

HENRI, passant à gauche.

Ah ! par exemple !

LUCIEN.

Il te fallait un duel à tout prix !

HENRI.

Lucien, dis-moi tout de suite que c'est une farce !

LUCIEN.

Une farce ?

HENRI.

Ce n'est pas une farce ?

LUCIEN, indigné.

Comment ! Il s'agit de ma femme, de son bonheur et de mon repos ?

HENRI, furieux.

Son repos!!

LUCIEN.

Et tu me demandes si c'est une farce? Ah! Henri! Quant au motif de la rencontre, j'ai dit chez moi que c'était une histoire de femme!

HENRI.

Ah! c'est le bouquet!

LUCIEN.

Rassure-toi, j'ai fait promettre à la mienne de ne rien dire à la tienne!

HENRI.

C'est encore heureux!

LUCIEN.

Tu penses bien que je ne voudrais pas te faire avoir des ennuis!

HENRI, ironique.

Non?

LUCIEN.

Et maintenant, il n'y a pas une minute à perdre, il te faut un second témoin!

HENRI, éclatant.

Ah! ça, mon vieux, est-ce que tu t'imagines un instant que je vais me battre?

LUCIEN.

Mais ce Dupont va t'envoyer ses témoins.

HENRI, avec énergie.

Je les flanquerai par la fenêtre!

LUCIEN.

Tu ne feras pas ça!

HENRI.

Je vais me gêner.

LUCIEN.

Quoi! tu lui refuserais réparation après l'avoir gifflé?

HENRI.

Pardon, c'est toi qui l'as gifflé!

LUCIEN.

En ton nom!

HENRI, exaspéré.

Mais je ne t'ai rien demandé!

LUCIEN.

Alors, tu me laisserais dans le pétrin, moi, ton ami d'enfance?

HENRI.

Ecoute, mon vieux, arrange l'affaire... tu es mon témoin... c'est tout ce que je peux faire pour toi!

Il s'assied sur le fauteuil.

LUCIEN.

Arranger l'affaire? Mais c'est impossible. J'ai dit à ma femme que la rencontre avait lieu cet après-midi... dans les bois de Saint-Cloud... et je lui ai promis qu'elle y assisterait!

HENRI.

Non? Tu n'as pas fait d'autres invitations.

LUCIEN.

Pas encore.

HENRI.

Tiens, tu es désarmant!

LUCIEN.

Alors, c'est entendu ?

HENRI.

Mais non! Mais je refuse!

LUCIEN.

Henri!

HENRI.

Je n'ai pas envie d'aller me couper la gorge avec un monsieur que je ne connais pas parce que tu t'es endormi dans les bras de ta bonne amie!

LUCIEN, furieux.

Ah! c'est comme ça!

HENRI, très net.

C'est comme ça!

LUCIEN.

Soit! je t'ai commandité de cinq cent mille francs, notre contrat expire ce mois-ci, je ne le renouvellerai pas.

HENRI, vivement.

Lucien, tu ne feras pas ça.

LUCIEN.

Je vais me gêner, moi aussi!

HENRI.

Mais tu me ruines?

LUCIEN.

Tu ne ruines donc pas mon ménage ?

HENRI, suppliant.

Lucien!

LUCIEN, très calme.

Adieu! Préviens ton caissier que je passerai à la fin du mois.

HENRI.

Je t'en conjure, réfléchis.

LUCIEN.

C'est tout réfléchi : « Bats-toi, ou je retire mes fonds! »

HENRI.

Mais c'est du chantage !

LUCIEN.

Non, c'est de la pression commerciale ! Une fois, deux fois, trois fois ?...

HENRI, furieux.

Ah ! c'est comme ça!

LUCIEN, très calme.

C'est comme ça!

HENRI, passant à droite.

Soit, je me battrai !

LUCIEN, gaîment.

Allons donc ! J'étais bien sûr qu'il suffirait de faire appel à ta vieille amitié !

HENRI.

Seulement, s'il m'arrive malheur...

LUCIEN, vivement.

Sois tranquille!... Je veillerai sur ta femme... elle est jeune... Je lui trouverai un mari digne de toi!

HENRI.

Mais enterre-moi pendant que tu y es!

LUCIEN.

Ce que j'en dis, c'est pour te rassurer!

HENRI.

Tu as une façon de rassurer les gens!

LUCIEN.

C'est curieux comme tu es nerveux! Enfin, je me sauve, je cours chercher un second témoin... Ah! j'oubliais, es-tu fort à l'épée?

HENRI.

Je n'ai jamais tenu une épée de ma vie.

LUCIEN.

Diable! Et au pistolet?

HENRI.

Ni un pistolet!

LUCIEN, très contrarié.

Diable! Diable! (D'un ton indifférent.) Du reste, ce n'est pas toi qui as le choix des armes, c'est Dupont, l'offensé.

HENRI, entre ses dents.

L'offensé!!!

LUCIEN.

A tout à l'heure... Et crois bien que je n'oublierai jamais.

HENRI.

Tu pourras!

LUCIEN, à part, sortant et levant les épaules.

Il est capable de se faire tuer!

SCÈNE IV

HENRI, puis GENEVIÈVE.

HENRI, seul.

Quel sale individu!... Abuser ainsi!... Je vais faire mon testament... On ne sait jamais ce qui peut arriver.

GENEVIÈVE, entrant de droite.

Qu'est-ce qu'il te voulait Leverdet?

HENRI, d'un ton indifférent.

Oh! rien de palpitant... au sujet du bilan. (Avec émotion, prenant Geneviève dans ses bras.) Ah! ma chérie! ma chérie! tu m'aimes bien, n'est-ce pas?

GENEVIÈVE, tendrement, avec reproche.

As-tu besoin de me le demander encore?

HENRI.

Si je mourais, tu aurais du chagrin?

GENEVIÈVE.

Pourquoi me dis-tu ça?

HENRI.

Pour rien... pour causer.

GENEVIÈVE.

Tu pourrais parler de choses plus gaies!

HENRI.

Embrassons-nous encore, veux-tu?

GENEVIÈVE, effrayée.

Qu'est-ce que tu as?

HENRI, avec un sourire forcé.

Rien! (Il remonte, et, à part, soupirant.) Allons tester...

GENEVIÈVE.

Où vas-tu ?

HENRI, étourdiment.

Faire mon t... (Il s'arrête.) Hum !

GENEVIÈVE.

Quoi ?

HENRI, faisant semblant de ne pas comprendre.

Hé ?

GENEVIÈVE.

Tu vas faire monter quoi?

HENRI.

Quoi?

GENEVIÈVE.

Je t'ai demandé où tu allais et tu m'as répondu : faire monter...

HENRI, vivement.

Une demi-Vichy!... Je vais faire monter une demi-Vichy!... Je meurs de soif, j'ai une lettre à écrire... je vais dans mon bureau... (Sortant, à part.) Ah! oui, quel sale individu !

Il entre à gauche.

SCÈNE V

GENEVIÈVE, puis IRMA, puis SUZANNE.

GENEVIÈVE, seule.

Il a sûrement quelque chose, lui qui était si gai. tout à l'heure...

IRMA, entrant du fond.

C'est madame Leverdet.

Elle fait entrer Suzanne, puis sort.

GENEVIÈVE.

Suzanne! Ah! la bonne surprise!...

SUZANNE, agitée, préoccupée.

Bonjour, ma chérie...

GENEVIÈVE.

Que c'est gentil à toi de venir me surprendre!

SUZANNE.

Ma chère Geneviève, j'irai droit au but...

GENEVIÈVE.

Tu as donc un but?

SUZANNE.

Je t'en prie, ne m'interromps pas. Quand nous étions au couvent, nous nous sommes fait un serment solennel : celui de nous avertir réciproquement, lorsque nous serions mariées, des infidélités de nos maris...

GENEVIÈVE.

Oui.

SUZANNE.

Eh bien...

Elle hésite.

GENEVIÈVE, poussant un cri.

Mon mari a une maîtresse ?

SUZANNE.

Oui, là !

GENEVIÈVE.

Les cartes avaient raison! Ah! c'est épouvantable !

SUZANNE.

Geneviève, ma chérie, sois forte!

GENEVIÈVE.

Oui, oui, tu as raison! Vite, comment as-tu appris?

SUZANNE.

Par mon mari... qui est son premier témoin.

GENEVIÈVE.

Le premier témoin de qui?

SUZANNE.

Mais du tien... de ton mari à toi.

GENEVIÈVE.

Son témoin ?

SUZANNE.

C'est vrai, je ne t'ai pas encore dit : Ton mari se bat en duel cet après-midi avec le mari de sa maîtresse!...

GENEVIÈVE, indignée.

Et c'est une femme mariée !

SUZANNE.

Une madame Dupont !

GENEVIÈVE, se levant.

Dupont ! Ah ! je comprends l'attitude d'Henri, tout à l'heure, et ces mots : « Si je mourais, aurais-tu du chagrin ? »

SUZANNE.

Il t'a dit ça ?

GENEVIÈVE.

Oui, ma chère... Et il a eu l'audace de m'embrasser ! Et il avait l'air ému !

SUZANNE.

Il avait des remords, sans doute !

GENEVIÈVE.

Ah ! voilà qui m'est égal ! Il peut bien en avoir des remords ! Tiens, sonne la femme de chambre.

Elle va s'asseoir à la table et ouvre le buvard qui se trouve dessus.

SUZANNE.

Que veux-tu faire ?

Elle va sonner.

GENEVIÈVE, se disposant à écrire.

Tu le sauras tout à l'heure... (Ecrivant, et à part.) « Descendez en pyjama » ! (Parlé.) Une enveloppe maintenant. (Elle met la feuille dans l'enveloppe, puis écrit la suscription.) M. Horace Grisolles, à l'étage au-dessus, même maison.

IRMA, entrant du fond.

Madame a sonné ?

GENEVIÈVE.

Montez cette lettre immédiatement. Allez, c'est pressé !

IRMA.

Bien, madame.

Elle sort.

SUZANNE.

Me diras-tu maintenant ?

GENEVIÈVE.

Ce que je vais faire ? Lui rendre la pareille tout de suite, et ici encore, sous le toit conjugal !

SUZANNE.

Geneviève !

GENEVIÈVE.

J'ai là-haut un jeune homme sous pression.

SUZANNE.

Sous pression ?

GENEVIÈVE.

Oui !... Horace Grisolles.

SUZANNE.

Ton flirt ?

GENEVIÈVE.

Il va descendre en pyjama. Du reste, c'est convenu avec mon mari... j'ai le papier !...

SUZANNE.

Quel papier ?

GENEVIÈVE.

Celui qu'il m'a écrit le lendemain de notre mariage : « Si jamais je trompe ma femme, je l'auto-
» rise à me rendre la pareille ! »

SUZANNE.

Geneviève, ma chérie, réfléchis avant de faire un coup de tête !

GENEVIÈVE.

Oh ! la tête n'y est pour rien !

SUZANNE.

Dis-toi que tu es une honnête femme !

GENEVIÈVE.

Un homme qui trompe sa femme n'est plus pour moi un honnête homme, et je ne vois pas pourquoi je resterais honnête, alors que mon mari ne l'est plus. Comme dit la chanson : Il faut des époux assortis.

SUZANNE.

Cependant...

GENEVIÈVE, prêtant l'oreille.

Chut !... Je l'entends qui vient... Pas un mot.

Paraît Henri.

SCÈNE VI

LES MÊMES, HENRI, puis HORACE.

HENRI, à part.

J'ai fait mon testament... (Apercevant Suzanne, et inquiet.) Madame Leverdet !...

GENEVIÈVE, souriant.

Oui, Suzanne est montée me chercher pour aller chez sa couturière.

HENRI, rassuré.

Ah! c'est pour ça! Bonjour, chère madame.

SUZANNE.

Bonjour, cher Monsieur.

GENEVIÈVE.

Tu viens d'écrire, mon chéri?

HENRI, étourdiment.

Oui, j'ai fait mon t... (Se reprenant.) Une demi-Vichy... et j'ai bu tout en écrivant...

GENEVIÈVE.

Te reverrai-je cet après-midi?

HENRI, vivement.

Hélas non! Le bilan, tu sais, le malencontreux bilan!

GENEVIÈVE.

Oui, oui!

La porte du fond s'ouvre et Horace entre vivement, vêtu d'un pyjama très élégant.

HORACE.

O joie! O bonheur!

GENEVIÈVE, triomphant.

Lui!

HENRI, avec un cri.

En pyjama!

GENEVIÈVE.

Oui, Monsieur, en pyjama! Et vous savez ce que ça veut dire!

HENRI.

Geneviève!

GENEVIÈVE.

Ah ! vous êtes l'amant de madame Dupont et vous vous battez cet après-midi avec le mari !

HENRI, affolé.

Ecoute-moi...

HORACE, avec force.

Ne l'écoutez pas !

HENRI, menaçant.

Oh ! vous, vous allez me faire le plaisir de remonter dans votre pigeonnier !

HORACE.

Monsieur !

GENEVIÈVE, à Horace.

Ne lui réponds pas, mon chéri, entre là, dans ma chambre et attends-moi.

Elle le pousse vers la droite.

HORACE, avec amour.

Dépêche-toi !

HENRI.

Monsieur Grisolles !

GENEVIÈVE, à Henri.

J'ai le papier, Monsieur !

HORACE.

Elle a le papier !

Et il entre fièrement à droite.

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins HORACE.

HENRI, à Suzanne.

Ah! Madame qu'avez-vous fait?

SUZANNE, un peu gênée.

J'avais juré...

GENEVIÈVE.

Et elle tient ses serments, elle n'est pas comme vous!

HENRI.

Je suis innocent, ma chérie, et tu vas savoir toute la vérité !

GENEVIÈVE, ironique.

Qu'allez-vous encore inventer ?

HENRI, à Suzanne.

Mais auparavant, je vous prierai de me laisser seul avec ma femme.

SUZANNE.

Bien...

Elle remonte.

GENEVIÈVE, vivement.

Non! Non!... je ne veux pas que tu t'en ailles!... Je tiens essentiellement à ce que tu écoutes les explications de Monsieur.

SUZANNE, ne sachant que faire.

Mais...

HENRI.

Je vous en supplie, madame, retirez-vous.

GENEVIÈVE.

Inutile, je m'y oppose!

SUZANNE.

Cependant...

GENEVIÈVE.

Assieds-toi donc !... (Elle la fait asseoir de force.) Je n'ai pas de secrets pour elle, pas plus qu'elle n'en a pour moi. (A Henri.) Parlez, je vous écoute.

SUZANNE.

Puisque vous êtes innocent, innocentez-vous devant moi...

HENRI, prenant son parti.

Vous le voulez ?... Eh bien... (Après avoir hésité une seconde, à part.) Non, devant sa femme, ce serait trop mufle.

GENEVIÈVE.

Allons, allons...

HENRI, décidé.

Je ne parlerai pas devant madame.

GENEVIÈVE.

Ah ! j'en étais sûre !

HENRI.

Geneviève !

GENEVIÈVE.

Je vais vous le dire pourquoi vous tenez tant à parler sans témoin, parce que je suis une pauvre petite femme naïve et crédule, que vous voudriez une fois de plus abuser de ma naïveté et de ma

crédulité et qu'il est des histoires à dormir debout que vous n'oseriez pas raconter devant une tierce personne !

HENRI.

Tu peux croire ce que tu veux, mais je suis innocent, et je ne te demande qu'une chose, une seule : il est onze heures, jure-moi qu'avant midi, tu ne mettras pas ta menace à exécution.

GENEVIÈVE, refusant.

Oh ! ça !

HENRI, suppliant.

Je ne te demande qu'une heure !

SUZANNE, à Henri.

Eh bien, je vous le jure pour elle, moi !

GENEVIÈVE.

Suzanne !

SUZANNE.

Je vous jure de ne pas quitter Geneviève avant midi, mais passé ce délai je ne réponds plus de rien !

HENRI.

Merci, chère madame, voilà qui fait pardonner bien des choses ! (A Geneviève.) Avant une heure, tu sauras tout !

Il sort vivement par la gauche.

SCÈNE VIII

GENEVIÈVE, SUZANNE, puis IRMA, puis HORACE.

GENEVIÈVE.

Tu as eu tort de jurer ça!

SUZANNE.

Je m'en voulais de t'avoir avertie, et de cette façon, quoi qu'il arrive, tu n'auras rien à te reprocher.

IRMA, entrant une carte à la main.

Pardon, madame.

GENEVIÈVE.

Qu'est-ce que c'est?

IRMA.

C'est un monsieur qui désire parler à Monsieur. Voici sa carte.

GENEVIÈVE, qui a pris la carte, lisant.

Dupont!

SUZANNE.

Le mari!

GENEVIÈVE, lisant.

Professeur de clarinette, 55, rue Lafayette. (A Irma.) Faites entrer.

IRMA.

Bien, madame...

Elle rentre à droite.

GENEVIÈVE.

Il est professeur de clarinette! Ah! je suis curieuse de le connaître.

HORACE, entrant de gauche.

Eh bien, vous ne venez pas ?

GENEVIÈVE, très énervée.

Tout à l'heure... Il est là!

HORACE.

Qui ça ?

SUZANNE.

Le mari !

HORACE.

Quel mari ?

GENEVIÈVE.

Le mari de la maîtresse du mien !

HORACE, étonné.

Et c'est pour ça ?

GENEVIÈVE, le poussant.

Rentrez là, et attendez-moi.

HORACE.

Mais je bous, Geneviève, je bous !

GENEVIÈVE.

Eh bien, continuez de bouillir en m'attendant!

Elle le pousse à gauche et lui ferme la porte au nez.

SCÈNE IX

GENEVIÈVE, SUZANNE, DUPONT.

DUPONT, entrant par la droite, type de vieux professeur, redingote usée, chapeau idem, parapluie, il s'arrête timidement sur le seuil de la porte.

Pardon, mesdames...

SUZANNE, à part.

Oh! cette tête!

GENEVIÈVE.

Entrez, Monsieur, entrez, vous êtes ici presque chez vous.

DUPONT.

Trop aimable, en vérité... Je voudrais parler à M. Henri Destourelles.

GENEVIÈVE.

Il n'est pas là!

DUPONT.

Oh!... c'est bien contrariant!...

GENEVIÈVE.

Mais je suis madame Henri Destourelles.

DUPONT, saluant.

Enchanté, madame!

GENEVIÈVE, présentant Suzanne.

Mon excellente amie, madame Lucien Leverdet.

DUPONT, saluant.

Enchanté, également. (Geneviève lui fait signe de s'as-

seoir sur le fauteuil.) Mon Dieu, madame, il m'arrive avec Monsieur votre mari une aventure peu commune.

GENEVIÈVE, qui s'est assise sur le canapé ainsi que Suzanne.

Oh ! Monsieur, elle est plus commune que vous ne le pensez !

DUPONT, étonné.

Ah !

GENEVIÈVE, à part.

Il a l'air idiot !

DUPONT.

Je prenais tranquillement mon absinthe à la terrasse de mon café habituel... Une absinthe-gomme... avant je la prenais au sucre, mais maintenant, je la préfère à la gomme... c'est plus moelleux... Je prenais donc mon absinthe en lisant mon journal, lorsque tout-à-coup v'lan ! v'lan ! une paire de gifles s'abat sur moi... Ahuri, je me lève... Un monsieur me tend une carte et disparait vivement. C'était Monsieur votre mari que je n'ai pas l'honneur de connaître et qui venait de me gifler !

Il a tiré une carte de visite de sa poche et la tend à Geneviève.

GENEVIÈVE, étonnée.

Vous ne connaissez pas mon mari ?

DUPONT.

Non, Madame... je connais très peu de monde, à part mes élèves... Par contre ma femme a beaucoup de relations.

GENEVIÈVE.

Vous pouvez le dire !

DUPONT.

Mais je le dis! Et je me demande pour quel motif Monsieur votre mari qui ne me connaît pas...

GENEVIÈVE.

Ah! vous croyez ça qu'il ne vous connaît pas?

DUPONT, ahuri.

Il me connaît?

GENEVIÈVE.

Il est l'amant de madame Dupont!

DUPONT, sursautant.

De ma femme?

GENEVIÈVE.

C'est comme j'ai le déshonneur de vous le dire!

DUPONT, incrédule.

Allons donc, c'est impossible... si vous connaissiez ma femme...

GENEVIÈVE, ironique.

Vous la croyiez sans doute un dragon de vertu?

DUPONT.

D'abord!

GENEVIÈVE.

Eh bien, c'est un dragon qui a permuté dans le régiment de Cythère!

DUPONT.

Oh!

GENEVIÈVE.

Il a tout avoué au mari de Madame.

Elle montre Suzanne.

DUPONT.

Non?

SUZANNE.

En effet, Monsieur.

DUPONT.

Alors, je suis cocu?

GENEVIÈVE, agacée.

Voilà une heure que je vous le dis!

DUPONT.

Mais, Madame, Monsieur votre mari n'a aucune idée des convenances... D'habitude, ce n'est pas l'amant qui gifle, c'est le mari !... C'est vrai ça, il me prend ma femme et me tape par-dessus le marché?

GENEVIÈVE.

Pour vous traîner sur le terrain.

DUPONT.

Quel terrain?

GENEVIÈVE.

Enfin pour vous forcer à vous battre.

DUPONT, sursautant.

Qu'est-ce que vous dites?

GENEVIÈVE.

Il veut vous tuer pour que votre femme soit toute à lui, c'est clair!

DUPONT.

Me tuer?!! Mais c'est un monstre que cet homme-là!

GENEVIÈVE.

A qui le dites-vous!

DUPONT.

A vous! Mais je vous jure bien qu'il pourra me

gifler toute sa vie si ça l'amuse, sans qu'il arrive jamais à me faire aller sur le terrain!!

GENEVIÈVE.

Vous manquez de courage?

DUPONT, noblement.

Non, Madame, j'ai le courage de mes opinions!

SUZANNE, qui écoute et s'efforce de ne pas rire, à part.

Quel type!

DUPONT.

Quant à Titine...

GENEVIÈVE.

Titine?

DUPONT.

Ma femme s'appelle Albertine, mais moi je l'appelle Titine.

GENEVIÈVE.

Titine!!

DUPONT.

Je vais aller lui dire son fait et qu'est-ce qu'elle va prendre?

GENEVIÈVE, ouvant la porte du fond.

C'est ça! tenez, passez par là.

DUPONT, se tournant vers Suzanne.

Une femme que j'ai épousée sans dot!... Je lui donnais des leçons!...

SUZANNE.

De clarinette?

DUPONT.

Oui, madame, elle était douée!... Non, c'est

inouï! inouï! Ma femme avait un amant et je ne le connaissais même pas!

Il sort par le fond.

SCÈNE X

GENEVIÈVE, SUZANNE puis IRMA.

SUZANNE, éclatant de rire.

Il est impayable!

GENEVIÈVE.

Crois-tu que c'est assez humiliant d'être trompée pour la femme d'un grotesque pareil!

IRMA, entrant de gauche.

Une lettre pour Madame.

GENEVIÈVE.

Une lettre?

Elle la prend.

IRMA.

C'est un commissionnaire qui vient de l'apporter.

Sort Irma.

GENEVIÈVE, regardant l'enveloppe.

L'écriture de mon mari!

SUZANNE.

Non?

GENEVIÈVE, déchirant l'enveloppe.

Il m'écrit maintenant. (Lisant.) « Mon grand amour... » (Parlé, furieuse.) Son grand amour!!! Il

ose!! (Lisant.) Mon grand... (Passant la lettre à Suzanne.) Non, tiens, lis-là, moi je ne pourrais pas, je la déchirerais!

SUZANNE, lisant.

« Mon grand amour, si j'ai refusé de parler de-
» vant madame Leverdet, c'est que je suis incapable
» de commettre une vilenie... Ce n'est pas moi qui
» ai giflé M. Dupont, c'est son mari et sous mon
» nom... » (Poussant un cri.) Hein?

GENEVIÈVE.

Ah! par exemple!

SUZANNE, lisant fébrilement.

» Il lui a dit qu'il était mon témoin et m'a me-
» nacé de retirer sa commandite si je refusais »...

GENEVIÈVE, avec joie, l'interrompant.

Mais alors, c'est ton mari qui est l'amant de madame Dupont?

SUZANNE, exaspérée.

Ah! le bandit! Ah! le misérable!

Dans sa fureur, elle déchire la lettre en petits morceaux.

GENEVIÈVE.

Suzanne!

SUZANNE.

Excuse-moi, ça a été plus fort que moi!

GENEVIÈVE.

Il y avait encore quelque chose d'écrit?

SUZANNE.

Oui, mais j'en sais assez pour être fixée!... Tiens, tu recolleras les morceaux...

Elle les met sur la table.

GENEVIÈVE.

C'est ton mari qui est coupable. Ah ! que je suis heureuse !

SUZANNE.

Aie au moins la générosité de ne pas étaler ta joie devant moi.

GENEVIÈVE.

C'est juste, ma pauvre chérie !

SUZANNE.

Mais ça ne se passera pas comme ça !

GENEVIÈVE.

Que vas-tu faire, toi ?

SUZANNE.

Lui rendre la pareille, parbleu !

GENEVIÈVE, vivement.

Suzanne, pas de coup de tête !

SUZANNE.

N'étais-tu pas décidée toi-même ?

GENEVIÈVE.

Ce sont des choses qu'on fait, mais qu'on ne conseille pas.

SUZANNE.

Aussi n'ai-je que faire de tes conseils ! Et ce sera avec le premier venu que je rencontrerai sur le boulevard !

GENEVIÈVE, offusquée.

Suzanne !

SUZANNE.

Je lui dirai : « Monsieur voulez-vous passer cinq minutes agréables ? Eh bien, emmenez-moi ! »

GENEVIÈVE.

Un inconnu ! Tu n'y songes pas !

SUZANNE.

Que veux-tu ? Je n'ai pas comme toi quelqu'un sous pression ! (Remontant.) Adieu !

GENEVIÈVE, la retenant.

Ma chérie, écoute-moi.

SUZANNE.

Non ! Non ! ne me fais pas perdre un temps précieux !

GENEVIÈVE.

Tu es décidée, bien décidée ?

SUZANNE.

Comme tu l'étais il n'y a qu'un instant !

GENEVIÈVE.

En ce cas, veux-tu que je te passe mon flirt ?

SUZANNE.

M. Horace Grisolles !

GENEVIÈVE.

Oui !

SUZANNE.

J'accepte. C'est du temps de gagné !

GENEVIÈVE.

Et ce sera plus convenable !

SCÈNE XI

LES MÊMES, HORACE, puis IRMA.

HORACE, entrant, la figure très rouge.

A force de bouillir, je vais éclater!

GENEVIÈVE.

Lui! Venez ici tout de suite!

HORACE, avec amour.

Ma Geneviève!

GENEVIÈVE.

Vous m'aimez, n'est-ce pas?

HORACE.

Si je vous aime! (Avec âme.) Demandez plutôt à Roméo...

GENEVIÈVE.

Je n'ai pas le temps! Et vous ferez tout ce que je vous dirai de faire?

HORACE.

Ordonnez, je suis votre esclave!

GENEVIÈVE.

Bon! Vous allez aimer madame Leverdet.

HORACE, ahuri.

Hein?

GENEVIÈVE.

Ce n'est pas mon mari qui est coupable, c'est le sien!

HORACE, poussant un cri.

Ah! mon Dieu !

SUZANNE.

Je suis à vous !

HORACE.

Ah! permettez!

SUZANNE, vexée.

Hein?

GENEVIÈVE, sévère.

M. Grisolles!

HORACE, à Suzanne, vivement.

Je vous en prie, Madame, ne vous fâchez pas! Certes, je rends hommage à votre beauté et si je n'étais pas amoureux fou de Madame Destourelles... Mais enfin, c'est comme si on disait à quelqu'un qui s'apprête à manger une pêche qu'il convoite depuis longtemps : « Vous savez, vous n'aurez pas la pêche, on va vous donner une poire! »

SUZANNE, furieuse.

Comment! une poire?

HORACE.

C'est pour dire !

GENEVIÈVE.

M. Grisolles, si vous ne vous jetez immédiatement aux pieds de Madame Leverdet, je ne vous reverrai de ma vie.

HORACE.

Pas un mot de plus! (Se jetant aux pieds de Suzanne.) J'y suis!

SUZANNE.

Relevez-vous, Monsieur !... Ah ! il faut vraiment que j'ai envie de me venger !

HORACE, tristement.

Je suis à vos ordres, Madame !

IRMA, entrant par le fond.

Madame, c'est M. Dupont.

GENEVIÈVE.

M. Dupont !

SUZANNE, poussant Horace Grisolles.

Vite, rentrez là et attendez !

HORACE.

Encore ?

SUZANNE.

C'est le professeur de clarinette !

HORACE, ahuri.

Vous dites ?

SUZANNE.

Mais entrez donc !

Elle pousse vivement Horace à gauche et lui ferme la porte au nez. Paraît à ce moment Dupont, essoufflé, s'épongeant le front. Irma sort dès que Dupont est entré.

SCÈNE XII

GENEVIÈVE, SUZANNE, DUPONT.

DUPONT.

Ah! Mesdames, je viens de voir ma femme et elle m'a juré sur la tête de Moumoute... (S'interrompant.) Moumoute est une vieille chatte que nous adorons. Elle m'a juré qu'elle n'était pas la maîtresse de M. Destourelles ; qu'elle ne l'a jamais vu...

SUZANNE.

Madame Dupont a dit la vérité, Monsieur.

GENEVIÈVE.

Mon mari n'est pas son amant !

DUPONT, radieux.

Alors je ne suis plus cocu ?

GENEVIÈVE et SUZANNE, ensemble.

Si !

DUPONT, stupéfait.

Comment si ?

SUZANNE, montrant Geneviève.

Ce n'est pas le mari de Madame qui est son amant, c'est mon mari à moi !

DUPONT, ahuri.

Le vôtre ?

SUZANNE.

Oui, Monsieur.

DUPONT.

Vous êtes bien sûre?

GENEVIÈVE.

Mon mari vient de me l'écrire à l'instant.

SUZANNE, lui donnant les morceaux de la lettre.

Tenez, lisez vous-même !

DUPONT.

Comment voulez-vous que je lise ? Il n'y a que des petits morceaux ? (A Geneviève.) Mais, alors, Madame, puisque Monsieur votre mari n'est pas l'amant de ma femme, de quel droit m'a-t-il giflé ?

GENEVIÈVE.

Ce n'est pas lui qui vous a giflé !

SUZANNE.

C'est mon mari !

DUPONT.

Je n'y comprends rien du tout !

GENEVIÈVE.

Voyons, c'est bien simple.

SUZANNE.

C'est mon mari qui veut vous tuer.

DUPONT, éclatant.

Alors, on me tue toujours ? Je ne gagne rien au change ? C'est inouï ! Je retourne chez moi !

SUZANNE.

C'est ça! Retournez chez vous!

DUPONT.

Et qu'est-ce que ma femme va reprendre !

Il sort par le fond.

SUZANNE.

Il me paraît encore plus ridicule que tout à l'heure !

DUPONT, rentrant vivement.

Pardon... j'ai si peu de mémoire... (A Suzanne.) Le nom de l'amant de ma femme ?

SUZANNE.

M. Lucien Leverdet !

DUPONT.

Mille grâces ! (Sortant et répétant à haute voix.) Lucien Leverdet, Lucien Leverdet, Lucien Leverdet...

La voix se perd dans la coulisse.

SCÈNE XIII

GENEVIÈVE, SUZANNE.

GENEVIÈVE.

Est-ce qu'il va répéter ça tout haut jusque chez lui ?

SUZANNE.

Et maintenant, vite un mot à mon mari !

GENEVIÈVE.

Tu vas lui écrire ?

SUZANNE, allant s'asseoir à la table et ouvrant le buvard.

Que je quitte le domicile conjugal et qu'avant une heure, je serai vengée... (Regardant dans le buvard.) Allons bon, il y a bien du papier à lettre mais il n'y a plus d'enveloppes.

GENEVIÈVE.

Attends, je vais t'en chercher une. Alors, tu es toujours décidée ?

SUZANNE.

Plus que jamais! Aurais-tu reculé, toi, au dernier moment ?

GENEVIÈVE.

Si par hasard j'avais reculé, c'eût été pour mieux sauter!

Elle sort par le fond.

SCÈNE XIV

SUZANNE, puis LUCIEN.

SUZANNE, seule.

Et moi, je ne reculerai pas!

Elle se met à écrire, le dos tourné vers la porte de droite. Celle-ci s'ouvre et Lucien paraît.

LUCIEN, à lui-même, entrant du fond.

J'ai trouvé un second témoin. (S'arrêtant et apercevant Suzanne qui écrit et à part.) Tiens! mais c'est ma femme! Qu'est-ce qu'elle fait là ? Elle écrit ? (S'avançant doucement derrière elle.) Pauvre chérie! T'aurais-je assez trompée! Enfin, tu n'en sauras jamais rien!

SUZANNE, écrivant, à elle-même.

» Monsieur, je quitte le domicile conjugal. Je sais » tout. Vous m'avez trompée. » (Parlé, à part.) C'est net !

Elle va se remettre à écrire, mais Lucien qui est arrivé derrière elle, lit par-dessus son épaule.

LUCIEN, après avoir lu, poussant un cri.

Sapristi!

SUZANNE, se retournant.

Vous! C'est vous!

Elle se lève.

LUCIEN.

Oui, c'est moi! Mais c'est faux! Je te jure que c'est faux! Je vais te dire...

SUZANNE.

Ah! non! trève de nouveaux mensonges. Du reste, avant une heure je serai vengée!

LUCIEN.

Suzanne!

SUZANNE.

Il est en train de bouillir dans cette chambre.

Elle montre la gauche.

LUCIEN.

Qui ça?

SUZANNE.

M. Horace Grisolles!

LUCIEN.

Le flirt de Madame Destourelles?

SUZANNE.

Ce n'est plus le sien, c'est le mien, j'ai pris la suite!

LUCIEN.

Hein?

SUZANNE.

Et dans un instant, je serai dans ses bras, je lui donnerai mes lèvres, je lui donnerai mon corps, je lui donnerai tout!

LUCIEN.

Tu n'en as pas le droit, c'est mon bien!

SUZANNE.

N'étiez-vous pas mon bien à moi? Et n'avez-vous pas donné mon bien à votre maîtresse?

LUCIEN.

Je n'ai pas de maîtresse!

SUZANNE.

Mais je connais son nom, comprenez-vous, je connais son adresse!

LUCIEN, à part.

Elle connaît Huguette! Je suis perdu!

SUZANNE.

Ah! il vous faut des femmes qui jouent de la clarinette...

LUCIEN.

Qu'est-ce que tu dis?

SUZANNE.

C'est une ancienne élève de son mari!

LUCIEN, ahuri.

Son mari?

SUZANNE.

M. Dupont, professeur de clarinette, 55 rue Lafayette! Vous êtes l'amant de Madame Dupont!

LUCIEN, à part, radieux.

Madame Dupont? Elle croit?

SUZANNE.

J'espère que vous ne nierez plus?

LUCIEN.

Mais si, je nie, mais si !

SUZANNE.

Encore ?

SCÈNE XV

LES MÊMES, HENRI, GENEVIÈVE, puis DUPONT, puis HORACE.

LUCIEN, à Henri qui entre à gauche, suivi de Geneviève.

Ah ! mes amis venez à mon secours ! Ma femme m'accuse d'être l'amant de Madame Dupont.

HENRI, vivement.

Madame Dupont n'est pas la maîtresse de votre mari !

GENEVIÈVE.

C'est la vérité, Henri m'a tout raconté !

SUZANNE.

Comment ?

DUPONT, entrant du fond, de plus en plus essoufflé, s'épongeant.

Pardon, c'est encore moi !

GENEVIÈVE, SUZANNE, LUCIEN, ensemble.

M. Dupont !

DUPONT.

Ma femme m'a juré sur la tête de Moumoute que M. Lucien Leverdet n'était pas son amant, qu'elle ne l'avait jamais vu !

LUCIEN, à Suzanne.

Tu entends, ma chérie.

DUPONT, à Lucien.

M. Leverdet, sans doute ?

LUCIEN.

Oui, Monsieur, M. Leverdet qui vous donne sa parole d'honneur que Madame Dupont est innocente.

DUPONT, radieux.

Ah ! Monsieur !... Je me disais aussi, à son âge... elle a 63 ans, vous savez !

TOUS.

63 ans !

SUZANNE.

Et vous parliez de ses relations !

DUPONT.

Elle est pédicure !

SUZANNE.

Vous ne pouviez pas dire tout ça, plus tôt !

DUPONT, naïvement.

Mais, Madame, vous ne me l'avez pas demandé

SUZANNE, à Lucien.

Mais enfin, pourquoi as-tu giflé Monsieur ?

HENRI et GENEVIÈVE, ensemble, à part.

Aïe !

DUPONT.

Au fait, c'est vrai, ça, pourquoi ?

LUCIEN.

Pourquoi ? (A Dupont.) Vous tenez absolument à le savoir ?

DUPONT.

Si c'était un effet de votre bonté!

LUCIEN.

Eh bien, je vous ai gillé parce que vous m'avez regardé de travers !

DUPONT, ahuri.

Moi? Où ça?

LUCIEN.

A la terrasse du café où vous preniez votre absinthe.

DUPONT.

Moi ?

LUCIEN.

J'ai voulu vous donner une leçon, seulement, je me suis trompé de carte (se tournant vers Suzanne.) et je t'ai dit que j'étais témoin pour ne pas t'effrayer à l'idée d'un duel.

DUPONT, abasourdi.

Comment, c'est pour ça que vous m'avez gillé ?

LUCIEN.

Pourquoi voudriez-vous que ce fût?

DUPONT.

C'est juste! Eh bien, je vous donne ma parole d'honneur que non seulement je ne vous ai pas regardé de travers...

LUCIEN, vivement.

Pas un mot de plus, votre parole me suffit!

DUPONT, à Henri et à Geneviève.

Je lisais mon journal!

HORACE, entrant de gauche, de plus en plus rouge.

Madame, j'attends toujours...

Il s'arrête saisi en voyant les personnages.

SUZANNE.

Ah! c'est vrai!... Désolée, cher Monsieur!

GENEVIÈVE.

Mais décidément nos maris sont innocents!

DUPONT.

Ma femme aussi!

HENRI.

Vous pouvez remonter là-haut!

HORACE, furieux.

Ah! elle est raide, celle-là!

DUPONT, à Lucien.

Dites donc, restent les gifles...

LUCIEN, très digne.

Je suis prêt à les retirer!

DUPONT, souriant.

Ne vous donnez pas cette peine, nous sommes quittes.

GENEVIÈVE, SUZANNE, LUCIEN et HENRI, ensemble.

Ah bah!

DUPONT.

Je les ai rendues à ma femme!

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

PQ
2615
E4F48

Hennequin, Maurice
Flirt pour deux!

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY